

ans, il ne pouvait plus rester au collège comme élève. M. le Proviseur, satisfait de son caractère et de son intelligence, offrit à M. Thierriat de garder son fils comme surveillant et de lui faciliter ainsi les moyens d'acquérir ce qui lui manquait. M. Thierriat hésitait, mais son fils refusa et courageusement, il rentra au foyer paternel où sa belle-mère lui prodigua tous les désagréments qu'une femme méchante peut procurer à l'être faible qu'elle n'aime pas.

Philippe surmonta tous les déboires et tous les dégouts, il travailla, fut reçu bachelier. Mais alors il s'aperçut qu'il n'était pas plus avancé qu'auparavant et qu'un diplôme ne donne par lui-même aucune position à son possesseur.

Que de fois l'avons-nous entendu, ce cher père, regretter le temps qu'il avait perdu, disait-il, au lieu d'apprendre le commerce ou même un bon état, dans lequel il aurait pu développer son activité et les qualités précieuses qu'il possédait!

Il essaya de la carrière de dessinateur à laquelle des aptitudes spéciales le portaient. A cette époque, le dessin pour la fabrique était florissant et il voyait là un avenir dans ses goûts; mais après avoir suivi un cours spécial, la faiblesse de sa vue l'arrêta et, bien à contre cœur, il fut obligé de se retourner d'un autre côté.

Il était plus indécis que jamais lorsque Messieurs Nalès et Proton lui proposèrent une association pour créer une maison de commerce, articles velours fantaisie pour gilets. Philippe accepta et se mit à l'œuvre avec empressement.

Que de rêves couleur d'espérance fit le jeune négociant au début de sa carrière! comme l'avenir était beau, quel but magnifique il proposait à son ambition! son